

**« LA VISION CRITIQUE DES ARCHITECTES ENSEIGNANTS »**

*Revirement, Décalage, Adaptation*

## INTRODUCTION

### PREMIERE PARTIE – LES RAISONS DU BASCULEMENT

1. La désillusion post diplôme
2. Complexification du métier d'architecte libéral
3. « Il était temps de transmettre »

### DEUXIEME PARTIE – LA VISION DE L'ENSEIGNEMENT

1. La complexité des études
2. Le cadre vide

### TROISIEME PARTIE – LA VISION DE LA PRATIQUE LIBERALE

1. La double casquette
2. Des critiques réciproques
3. La vision de l'architecture
4. Légitimité aux yeux de l'ordre

## CONCLUSION

## INTRODUCTION

L'architecture a connu de grands changements au cours de ces dernières décennies. Parmi eux, le métier d'architecte qui était dans le temps vu uniquement comme une profession libérale a évolué en une multitude de possibilités. Cette évolution est présentée par Christian De Montlibert dans son ouvrage « *L'impossible autonomie de l'architecte : sociologie de la production architecturale* » publié en 1995. Il y décrit un grand nombre de modes d'exercices de la profession (urbaniste, paysagiste, ou encore promoteur) formant chacun une branche essentielle et indépendante du processus architectural.

Cette explosion des métiers est analysée par Guy Tapie dans son ouvrage sorti en l'an 2000 « *Les architectes : mutation d'une profession* ». Selon lui, cette pluridisciplinarité a entraîné une complexification dans laquelle l'architecte n'est plus qu'un élément dans un système devenu incompréhensible.

Ce phénomène est confirmé dans l'ouvrage de Raymonde Moulin « *Les architectes. Métamorphose d'une profession libérale* » paru en 1973. Elle explique que l'emprise du capitalisme industriel a entraîné différents paradoxes sur l'architecte, notamment le manque de correspondance entre le statut de l'architecte et sa prestation (par l'exemple, un architecte employé peut réaliser tout un projet alors que le patron peut ne s'occuper que du marketing et pourtant les statuts ne correspondent pas).

Parallèlement à la complexification du métier, des changements se sont opérés au sein de la formation d'architecture puisque les études, autrefois enseignée dans les Hautes Écoles ont désormais rejoint le schéma universitaire.

Les raisons de ce changement résident dans trois volontés principales qu'on retrouve dans l'article « *Sous l'horizon de l'Université.: Un chapitre de l'enseignement de l'architecture en Belgique* ». Tout d'abord, il s'agit de développer la recherche architecturale au travers de la promotion de doctorants. Ensuite, cela a permis de doter la formation d'un diplôme avec plus de valeur et au même niveau que celui des pays voisins. Enfin, ce nouveau système a rendu possible un changement profond dans la pédagogie. Cela se traduit par un enseignement plus

généraliste dans le but de former les étudiants à la pluridisciplinarité qui les attend à la sortie. Mais l'inconvénient de ces réformes est l'augmentation considérable du nombre d'étudiants. Le corollaire aurait été une augmentation proportionnelle du nombre d'enseignants mais cela n'a pas été le cas. À cela s'ajoute le décalage entre la machine à diplôme de l'université et la sensibilité artistique des Beaux-Arts dont les Hautes-écoles étaient héritières.

C'est dans ce contexte que l'option Sciences Humaines cherche à appréhender les différentes visions de l'Architecture en fonction des multiples métiers des personnes issues de la formation architecturale. Il peut s'agir d'architectes qui sont aujourd'hui artistes, enseignants, fonctionnaires ou encore indépendants.

Afin de réaliser cette étude, les groupes ont chacun effectué une série d'entretiens semi-directifs sur l'une des orientations de l'architecte. Ce procédé consiste à interroger des personnes selon une grille d'analyse conçue au préalable tout en ayant un degré de liberté dans l'évolution de la discussion.

C'est dans ce cadre que douze personnes issues du champ de l'enseignement ont pris part à ce travail. Cet échantillon regroupe des professeurs, d'âges, de métiers et de sexes différents :

- Trois femmes et neuf hommes
- Cinq exercent cette profession à temps plein au sein d'une faculté/école (professeur et chercheur par exemple) tandis que sept ne sont employés qu'à temps partiel (professeur et traducteur par exemple)
- Quatre tranches d'âges sont représentées :
  - > une personne de moins de 35 ans
  - > quatre personnes de la tranche 35 / 45 ans
  - > quatre personnes de la tranche 45 / 55 ans
  - > deux personnes de plus de 55 ans
- Neuf professeurs sont employés par la Faculté d'Architecture LaCambre Horta. Le reste du panel provient d'écoles secondaires ou supérieures qui proposent des cours en lien avec l'architecture (ingénieur ou architecture d'intérieure par exemple)

La spécificité de ce panel réside, d'une part, dans la proximité qu'il a avec la finalité de cet exercice. Sachant que cette étude était commandée par des étudiants issus de l'école qui les emploient, il ressort que les propos tenus ont pu être dits avec précaution ou au contraire avec beaucoup d'auto-promotion. D'autre part, la « hiérarchie » dans le rapport élève-professeur a été une faiblesse dans les interviews puisque les enseignants ont régulièrement pris le dessus et fixé le cap de l'entretien.

L'article s'articule selon trois points. Tout d'abord, nous avons cherché à comprendre les raisons qui ont amené des architectes de formation à rejoindre le corps enseignant, à temps partiel ou complet. Dans un second temps, notre travail s'est intéressé à saisir la vision qu'ils avaient de l'enseignement dont ils sont les principaux acteurs. Enfin, nous développerons une dernière partie sur la vision qu'ils ont de la pratique libérale.

## PREMIERE PARTIE

-

### LES RAISONS DU BASCULEMENT

Il y a en général une corrélation entre les études que l'on fait et la profession que l'on exerce ensuite. Ainsi, lorsqu'on est diplômé architecte, on n'est à priori pas destiné à devenir enseignant. Néanmoins, on se rend compte que cela est de moins en moins vrai et qu'avoir un diplôme d'architecte n'induit plus forcément d'être architecte libéral.

Lors des entretiens, l'un des objectifs a été de comprendre les raisons de ce basculement du métier d'architecte libéral à celui d'enseignant.

Dans cette optique, nous avons discerné trois types de parcours qui ont amené à cette voie. Si chacun est motivé par des raisons très différentes, leur point commun est l'importance du réseau jugé déterminant par notre panel car ce fut pour eux le vecteur principal des opportunités qu'ils ont pu avoir.

#### **1. La désillusion post diplôme**

Tous les enseignants ont commencé par être diplômé architecte. Afin de comprendre les raisons qui les ont amené ensuite à devenir enseignant, il était important de saisir leurs motivations à faire de l'architecture.

Le premier constat des entretiens est la méconnaissance qu'ils avaient du métier lorsqu'ils ont choisi cette orientation. Comme une majorité de personnes en dehors du champ architectural, il est courant que la définition du métier d'architecte soit l'objet de raccourcis. Très souvent, on résume la profession à la simple construction de maisons individuelles hors du commun. Les études sont quant à elles l'objet de beaucoup de fantasmes. Chacun s'imagine en quoi consiste l'apprentissage de l'architecture.

*« Je n'avais aucune idée de ce que c'était. J'avais bien une idée lorsque je me suis orienté vers ces études mais je me suis rendu compte après que c'était loin de l'image que j'en avais »*

*« Je voulais faire de la philo, mais mes parents m'ont sorti ça de la tête. J'ai me suis donc orienté vers l'architecture car j'appréciais mon professeur d'Histoire de l'Art je crois »*

*« J'étais fort en science mais j'avais peur des geeks. »*

Cette méconnaissance se poursuit pendant les études. En effet, il n'existe pas de façon type de préparer quelqu'un à être architecte puisqu'il s'agit d'un métier de compromis entre plusieurs domaines. Afin de pouvoir se positionner et se créer une identité architecturale, il est courant que les étudiants se réfèrent aux sommités de l'architecture, dont notamment les starchitectes. Ces derniers font en général partis de courants architecturaux qui regroupent des façons de pensées qui accordent plus ou moins de valeur à certains domaines. Les professeurs de projet ont également un rôle primordial dans la construction des étudiants puisqu'ils véhiculent une certaine image de l'architecte qui varie d'un titulaire à l'autre.

*« Avant les études, je n'avais pas d'image précise de l'architecte, pendant, c'était plus en fonction des professeurs, à La Cambre, à l'époque, on faisait un peu notre shopping parmi les cours de projet qu'ils proposaient. »*

Néanmoins, à travers les stages ou quelques années de pratiques, une partie des enseignants interrogés s'est rendu compte que leur quotidien était bien loin de ce qu'ils avaient imaginés avant ou pendant leurs études : ils ne se retrouvaient pas dans ce qu'ils avaient imaginé quelques années auparavant.

*« Le stage en bureau était intéressant mais je n'avais pas envie de rester là dedans »*

*« Le salaire de misère qu'on me proposait en tant que stagiaire m'a décidé à reprendre les études afin de faire un doctorat »*

La méconnaissance est d'autant plus intéressante que le métier est pourtant l'un des plus normé. La société a en effet défini la pratique de l'architecture comme étant un métier libéral organisé par l'Ordre des Architectes. La mission de cette institution consiste notamment à donner les cadres publics et privés précis dans lesquels un

architecte peut exercer son métier. Contrairement à d'autres champs professionnels, un architecte ne peut donc pas faire ce qu'il veut de son statut., tout est réglementé. Ce décalage entre image et réalité fabrique donc de la désillusion chez une partie des architectes ce qui peut expliquer qu'une partie d'entre-eux aient choisis de prendre une voie parallèle, notamment celle de l'enseignement.

## **2. Complexification du métier d'architecte libéral**

Les interviews ont révélé un second type de profil. Il s'agit des personnes qui aiment la pratique libérale mais qui s'y reconnaissent de moins en moins car la profession est en proie à une complexification progressive au fil des années.

*« Hier l'architecte avait une conscience du projet dans sa totalité. Aujourd'hui, il y a une multiplicité des figures de l'architecte en lien avec le projet »*

*« En définitive, chaque professionnel est tributaire de ce que fait, de ce que pense, de ce qu'entreprend l'autre. Cette interdépendance se construit et se vit dans les relations quotidiennes de travail comme dans les relations professionnelles qui régissent ce secteur de production. [...] Dans un tel contexte, la problématique de l'interaction, de la gestion du collectif de travail deviennent des enjeux incontournables. » Être architecte : les vertus de l'indétermination*

*Olivier Chadoin*

Ce sentiment de complexité est un phénomène moderne qui touche tous les secteurs professionnels. L'architecte doit ainsi gérer une multitude d'acteurs hyper spécialisés dans une période économique difficile. Cela induit notamment une augmentation considérable de la partie administrative. Aujourd'hui, beaucoup d'architectes dénoncent cette prédominance de la « paperasse » sur la partie créatrice du projet qui doit en plus se plier à des normes toujours plus restrictives. À cela s'ajoute les problèmes juridiques de plus en plus fréquents qui les obligent à vivre avec beaucoup plus de stress et d'appréhension.



*« Depuis quelques années, je me spécialise dans la maîtrise d'oeuvre car le métier d'architecte est devenu compliqué. Tout le monde tape dessus et il a en plus énormément de responsabilité. »*

Ainsi, le métier d'architecte libéral ne correspond plus à qu'à être le simple chef d'orchestre de l'ensemble du monde du bâtiment. Certaines personnes ne se retrouvent pas complètement ou totalement dans ce schéma et choisissent alors de s'épanouir dans une autre voie, notamment celle de l'enseignement.

### **3. « Il était temps de transmettre »**

Tous les enseignants n'ont pas basculé dans ce métier par « rejet » de la profession libérale. Une partie d'entre eux s'est déplacée dans le champ de l'enseignement car ils souhaitent approfondir leur connaissances à travers la recherche ou transmettre leur savoir aux jeunes générations.

*« J'avais déjà refusé de devenir profs quelques années auparavant. Mais il y a 5 ans, je pensais que le moment était venu pour moi de transmettre des choses »*

*« Venant d'Italie, j'avais un savoir-faire différent de celui qui se faisait ici et les contacts italiens que j'avais gardé m'ont permis de publier des ouvrages qui ont participé plus tard à ce que l'école me charge d'un cours. Je voulais proposer quelque chose que personne ne faisait. On m'a donné carte blanche pour ça. »*

Que ce soit juste après le diplôme ou après quelques années de pratique libérale, il ressort que ce sont essentiellement des rencontres issues de la formation qui leur ont permis de rejoindre le corps enseignant. Les études sont en effet une période intense dans laquelle des liens peuvent s'établir avec certains professeurs. Une fois diplômé, il ne semble apparemment pas rare que ce soit par le biais d'un ancien professeur qu'une opportunité se présente de rejoindre le corps enseignant.

*« Je pensais faire un parcours classique [...] Ce sont les circonstances qui ont fait les choses. J'ai été contacté par mon ancienne promotrice pour un job dans une agence de communication. Ça n'a pas marché mais c'est ensuite elle qui m'a orienté vers la recherche en architecture »*

Mais l'enseignement ne permet pas seulement de s'épanouir, c'est aussi l'occasion pour les architectes indépendants de se remettre en question. Ceci induit qu'ils ne peuvent pas nécessairement le faire dans leur métier au quotidien. En effet, le monde de l'architecture libérale est régi et organisé de façon économique. Cela signifie que le temps passé à effectuer une tâche implique des honoraires. Ainsi, dans une société en pleine crise économique, se remettre en question est de plus en plus difficile car les architectes indépendants n'ont plus le temps de s'y consacrer.

*« Être enseignant m'a permis de me remettre en question. Le projet avec les étudiants amène parfois à des échanges enrichissants mais dans tous les cas, il implique d'avoir avec eux un propos et une position clair »*

En conclusion, le basculement opéré par des architectes diplômés dans le champ de l'enseignement est dû à l'évolution de la pratique libérale dans laquelle ils ne se reconnaissent pas complètement. Cela est dû à une désillusion, à la complexification ou l'absence de remise en question de l'architecte indépendant.

## DEUXIEME PARTIE

-

### VISION DE L'ENSEIGNEMENT

Considérant que la qualité d'une formation se vérifie dans la manière dont elle prépare les futurs acteurs d'une profession à leur métier, les avis quant à la qualité de l'enseignement d'architecture s'accordent à la décrire comme étant en inadéquation avec la pratique libérale. En effet, une majorité d'avis convergent à dire que les études liées à l'architecture ne préparent pas convenablement à la pratique du métier. Le rôle de formateur à la pratique serait laissé au stage avec lequel une nette dissociation est établie par rapport aux études.

Cet avis posé, il a lieu de se demander quels sont les points d'origine de cette tension qui mène les acteurs même de l'enseignement à critiquer la formation

*« Les études préparent mal à la pratique de l'architecture. On s'y fait même une fausse image de l'architecte et c'est lors du stage après les études qu'on apprend la pratique en étant sur le terrain. »*

#### **1. La complexité des études**

Comme évoqué et développé précédemment, le métier d'architecte libéral est sujet à une évolution le menant à une complexification de sa pratique. En parallèle, la formation est également critiquée pour sa complexification semblant renforcer le décalage avec la pratique sur le terrain. Ce décalage est le fruit d'une vision élargie de la formation en architecture qui viserait à toucher une série de matières et de connaissances dépassant le cadre plus restreint de l'architecture dans sa pratique libérale. En parlant du cadre plus restreint, il est surtout fait allusion à la nécessité de l'architecte à être un « bon constructeur ». Cette vision de l'architecte est notamment liée aux compétences requises pour la pratique libérale.

Le contexte de l'exercice complexifierait également le rapport que l'on peut entretenir avec l'architecture. En effet, les responsabilités liées au budget, au délai ou au client sont absentes de la formation et mènent l'étudiant à travailler dans une autre réalité qui n'est pas celle que l'on rencontre sur le terrain.

De plus, la structure et l'organisation même des facultés, et donc de l'enseignement d'architecture se trouvent modifiés et complexifiés par leur « *passage à l'université qui serait bénéfique quant à la valeur du diplôme obtenu mais néfaste pour la formation* ». La formation en architecture étant l'héritière malgré elle de la tendance artistique des Beaux-art, on peut se demander qu'elle est son avenir dans une organisation (l'université) imposant des carcans qui ne lui sont pas connus.

*« L'enseignement devrait être plus adapté à la pratique sur le terrain, notamment par le fait d'apprendre à travailler en un délai imparti. Ça je l'ai appris en bureau et pas pendant ma formation. »*

*« La profession est dévalorisée pendant les études. Sans d'études c'est trop, beaucoup de choses ne servent à rien et c'est le stage qui nous apprend à être architecte. Parce que pour ça, on n'est réellement pas préparé. La formation est assez générale, cela ouvre beaucoup d'horizons »*

*« Le rapprochement avec l'université est mauvais car premièrement, on n'a pas besoin d'en faire partie, et ensuite, plus on s'intègre à l'université, plus on est pris dans des carcans qui perturbent le cadre pédagogique. »*

Il s'agit dès lors d'isoler deux sortes d'avis divergents concernant la convenance des études en fonction de la pratique. Ces deux avis sont intimement liés aux transformations que connaît l'enseignement et que cite Tapie dans son ouvrage « *Les architectes : mutation d'une profession* ». Ces transformations permettent une acquisition accrue de compétences et diversifiant par la même occasion, les rôles de l'architecte. Cette diversification découle de la rupture de l'enseignement avec les beaux-arts qui n'est plus seulement artistique mais social, ingénierie, artistique, ...

- Le premier avis est majoritairement présent et conçoit une pratique classique (libérale, donc) de l'architecture en rapport avec la maîtrise d'œuvre et la conception architecturale. Dans ce cadre, la formation est relatée comme balayant trop large dans les différents champs qu'elle traite. La conséquence directe serait son inadéquation à traiter en profondeur les pratiques redondantes auxquelles l'architecte doit faire face lors de l'exercice de sa profession.

- Le deuxième apporte une nuance à ces affirmations en ce qu'il est favorable à une ouverture plus large des domaines traités lors de la formation. Cette logique encourage la spécialisation et une diversification des savoirs dans le but de répondre aux nouveaux rôles de l'architecte dans la société. Par exemple, les sociologues qui investissent progressivement les écoles d'architecture pour offrir un point de vue orienté vers le social à la conception du projet.

Cette ouverture permettrait de dépasser la projection professionnelle qui cloisonne l'architecture à une pratique libérale. Compte tenu de ces avis, la formation devrait ouvrir le champ des possibles en se présentant comme une porte donnant accès à diverses optiques professionnelles.

Au demeurant, la formation ne permettrait non pas de former des architectes mais bien une manière de réfléchir et d'appréhender propre à la société actuelle qui seraient adaptables à d'autres niveaux que l'architecture.

*« C'est frustrant quand l'ordre s'immisce dans le programme de cours, parce que l'Ordre veut créer des architectes et c'est pas réellement ça qu'il faudrait. C'est plus une manière de penser qu'on veut apprendre. »*

## **2. Le cadre vide**

Un caractère commun aux différents enseignants semble être la grande marge de manœuvre et d'entreprise concernant le contenu des cours dispensés. L'organisation dans laquelle ils œuvrent s'apparente à un cadre vide fixant un objectif qui serait, dans le cas présent, de former des architectes mais dont la manière d'y arriver serait laissée à l'appréciation des différents titulaires de cours.

Ce qui est abordé ici c'est le manque d'une structure englobante fixant les fils conducteurs à faire suivre lors de la formation. Néanmoins, il est régulièrement fait mention d'un suivi organisationnel mis en place au sein même de la faculté entre les différents enseignants. Cette organisation se forme lors de concertations (ou réunions) où un plan de cours tente d'émerger. Il est à noter que cette démarche semble montrer rapidement ses limites en ce que les plans de cours se cantonnent souvent à l'intérêt unique du cours en question.

Le manque d'une structure englobante directement liée à la formation générale de l'architecte se fait également ressentir au sein même dans la faculté. En effet, tout est dissocié dans la formation. Ce qui amène à un scindement interne à la faculté qui en veut pour preuve des déphasages entre les cours pratiques (projet) et l'ensemble des cours théoriques.

D'autre part, et de manière assez paradoxale, une tension se fait ressentir lorsqu'un organisme extérieur à la faculté, tel l'Ordre, s'immisce dans le cursus où certains acteurs de la formation déplorent le fait qu'il tente d'organiser l'enseignement comme étant uniquement un lieu formant les architectes en devenir.

*« J'ai toujours voulu enseigner quelque chose qui n'existait pas encore, être le premier, et j'en avais justement l'occasion! »*

Il est dès lors d'actualité de se demander quel organisme devrait jouer le rôle de cadre ou de structure englobante et dans quelles limites afin d'offrir une meilleure vision globale de l'enseignement en faculté d'architecture.

## TROISIEME PARTIE

-

### La vision de la pratique libérale

Là où Raymonde Moulin soulignait le fait qu'il n'existait plus forcément de correspondance entre le statut de l'architecte et le rôle qu'il jouait, nous relevons le même paradoxe au fil des interviews réalisées.

Il est important pour la compréhension de cette dernière partie de bien différencier les enseignants qui exercent toujours au sein d'un bureau d'architecture de ceux qui ne font plus. Partons alors de l'hypothèse selon laquelle l'analyse qu'a faite François Lautier lors des rencontres Ramau (Réseau Activités et Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme) des processus d'évolution des activités professionnelles serait applicable dans ce cas-ci:

Il distinguait d'une part *l'évolution par élargissement des fonctions initiales ; les acteurs développent de nouvelles compétences qu'ils agrègent et intègrent à leur métier d'origine ; ceci leur permet de remplir de nouvelles fonctions en complément de leur fonction centrale qu'ils n'abandonnent pas pour autant.* Cette première catégorie engloberait dans notre cas les enseignants praticien. Et d'autre part *l'évolution par déplacement vers un autre champ d'activité connexe au champ initial mais néanmoins distinct ; les acteurs investissent un nouveau champ grâce aux compétences dont ils disposent en raison de leur formation initiale, mais également grâce à l'acquisition de compétences nouvelles.* Cette deuxième catégorie s'apparenterait alors aux architectes ayant choisi de se consacrer essentiellement à l'enseignement.

#### 1. La double casquette

Pour ceux-ci, leur métier d'architecte est effectivement leur rôle principal mais celui d'enseignant lui est intimement lié, cette double casquette d'enseignant architecte leur permet certaines chose.

« *Le praticien et l'enseignant se nourrissent l'un l'autre* »

Ces propos expriment l'idée que la pratique est indissociable de la théorie et réciproquement. La pratique permet en effet de rester en contact avec la réalité, notamment en ne perdant pas de vue que l'architecture est liée aux contraintes économiques et à l'évolution des techniques.

Mais la théorie permet aux architectes de se remettre en question, ce qu'ils ne peuvent en général pas faire par manque de temps et d'interlocuteurs. Les échanges avec les élèves peuvent eux aussi être un atout, cela permet d'avoir une vision différente. De plus, en se tournant vers l'enseignement, ils bénéficient d'un contact direct avec les chercheurs qui font aujourd'hui partie de la nouvelle configuration à savoir l'université.

*« Un métier influe sur l'autre, certains professeurs d'université n'ont pas de contact avec le métier. Certains enseignants de projet ne sont pas praticiens, je trouve qu'il faudrait qu'ils le soient ! C'est un moyen de rester dans une certaine réalité afin de mieux former les étudiants »*

L'analyse de François Lautier nous permet de mieux cerner certains propos, certains des interviewés voyaient dans l'enseignement une coupure avec la vie professionnelle, cela est maintenant expliqué par le fait que leur rôle de d'architecte praticien reste leur fonction principale.

*« C'est agréable, ça offre une coupure avec la vie professionnelle »*

## 2. Critique réciproque

Nous pouvons néanmoins relever certaines critiques que les ressortissants du premier groupe font à l'égard du second et inversement : Si les non praticiens reprochent aux praticiens de travailler à l'économie et de ne pas être à la pointe des recherches, les praticiens quant à eux reprochent aux enseignants non praticien qu'à force d'avoir le nez dans les bouquins, ceux-ci n'ont plus de pied dans la réalité.

*« La plupart de mes collègues qui sont praticiens ne sont pas à la pointe dans les secteurs qu'ils occupent, ils travaillent à l'économie. Cela n'apporte rien à l'architecture, ce qu'il faudrait ce sont de vrais projets pour les gens. »*



*« Gare à la tour d'ivoire, il y a un risque d'isolement dans les centre de recherche, il faut vraiment arriver à faire des liens »*

Pour certains, la double fonction devrait même être une obligation pour les architectes car la pratique de l'architecture, au sens le plus large du terme, nécessite un regard ouvert et complet sur le monde qui nous entoure.

*« Le praticien et l'enseignant se nourrissent l'un l'autre. On voit la réalité de l'architecture et il faut en faire un atout pour l'importer dans l'enseignement qui peut aussi être victime de ton rapport personnel à l'architecture. »*

Enfin, comme le posait déjà François Lautier, nous pouvons nous poser la question de savoir jusqu'à quel point les acteurs ne font qu'élargir et enrichir leur champ de compétence, sans que cela aboutisse à une transformation de la nature de leur activité.

### 3. Vision de l'architecture

Pour ceux-ci, leur métier d'enseignant est leur rôle principal, néanmoins ils se définissent architecte.

*« Un enseignant d'architecture reste un architecte, la formation ne nous limite pas, au contraire elle est très large, un architecte ce n'est pas seulement un architecte libéral. C'est plus le diplôme qui nous définit architecte. Si je rencontre quelqu'un qui ne pratique pas mais qu'il me dit qu'il est architecte, je n'ai aucun souci avec cela. »*

Effectivement, les enseignants interrogés pour certains n'étaient plus praticien libéral dans un bureau d'architecture et se définissaient architectes. *« Oui bien sûr, je n'ai pas une formation de plombière. »*, affirmait un interlocuteur. Ce n'est donc pas leur rôle qui fait qu'ils se définissent architecte.

Paradoxalement, quand le métier d'architecte est évoqué, dans la plupart des cas, ces architectes enseignants se réfèrent à l'image de l'architecte « classique » qui travaille en tant qu'indépendant dans un bureau d'architecture. Il semblerait que cette confusion soit faite car les interviewés pensaient que nous même y faisons référence. Leurs propos n'étaient donc pas forcément représentatifs de leur vision du métier.

#### 4. Légitimité aux yeux de l'ordre

Qu'est ce qui expliquerait alors le fait que ceux-ci à l'énoncé du mot architecte se réfèrent à l'architecte libéral ?

Force est de constater que l'ordre des architectes ne reconnaisse en son sein que les architectes praticiens. Cela n'accentuerait-il pas l'idée selon laquelle un architecte dans l'inconscient collectif est un architecte libéral.

C'est peut être alors ce manque de reconnaissance de ces autres fonctions qui expliquerait le fait que ces enseignants aient été assez critique quant à la formation délivrée au sein des institutions. A la question « Sommes-nous bien formé au métier d'architecte ? », les réponses faisaient référence au métier « classique », celui des architectes inscrits à l'ordre. L'exemple intéressant du Danemark a d'ailleurs été évoqué lors d'une interview.

*«Au Danemark par exemple, la notion même d'architecte est différente. Ici, l'ordre existe depuis les années 60 et il a axé la vision de la profession vers une vision libérale. Au Danemark par exemple, l'ordre regroupe aussi les architectes qui travaillent dans la culture, l'enseignement ou les fonctionnaires. Cela permet en plus d'avoir beaucoup plus de poids. Ici, la seule raison de s'inscrire à l'ordre c'est de pouvoir signer ses plans. Les forces sont dispersées l'ordre n'a donc que peu de pouvoir. »*

On peut néanmoins souligner une chose sur laquelle les deux groupes se rejoignent, c'est leur propos assez négatif quant à l'ordre des architectes.

*« J'étais très réfractaire à l'ordre, le seul lien que j'ai avec eux est que je paye ma cotisation et encore, je ne le fais pas depuis longtemps. »*

*« C'est une bande de nazes qui ne servent à rien, ils ne devraient pas exister. Ils jouent un rôle dans les stages, ils font cela de manière très comptable. Ils devraient plutôt valoriser la profession ce qu'ils ne font pas du tout »*

## CONCLUSION

En conclusion, les deux thématiques développées dans cet article, nous ont permis de tirer plusieurs enseignements :

Premièrement, il ressort trois raisons principales de se tourner vers l'enseignement : la première raison serait que certains se découvrent une envie d'enseigner et de transmettre, ensuite le fait que la sphère de l'architecture soit une sphère assez fermée et méconnue des gens qui n'en font pas partie. On remarque dès lors parfois un décalage entre la vision qu'on se fait de l'architecture avant d'entamer les études et la réalité du métier, ensuite la complexification du métier, la multiplication du nombre d'intervenants et de normes complique la représentation que l'on se fait du métier et ne permet plus de l'appréhender facilement.

On pourrait alors penser que le métier d'enseignant est plus facile d'appréhension que celui d'architecte mais nous remarquons paradoxalement qu'enseigner au sein d'une université s'avère en fait aussi complexe. Effectivement, l'incapacité des enseignants à faire changer les choses ou à identifier tous les acteurs de ces organisations compliquées que sont les universités en témoigne. Leur manque d'investissement, d'implication dans la vie pédagogique et dans l'organisation en serait alors l'une des conséquences.

Que cela soit d'un point de vue de l'enseignant pour qui le métier d'architecte permet de garder un pied dans la réalité ou du point de vue de l'architecte pour qui celui de l'enseignement lui permet un certain recul et remise en question, nous constatons que ces deux métiers sont extrêmement liés et qu'ils s'influencent réciproquement.

Finalement, nous faisons la distinction entre les enseignants praticiens qui à travers l'enseignement auraient élargi leur fonction initiale et les architectes devenus enseignants à part entière qui eux se seraient déplacés vers un autre champ d'activité connexe au champ initial.

En conclusion, peu importe la raison pour laquelle ces architectes diplômés se tournent vers l'enseignement, les changements structurels se sont opérés et ceux-ci sont toujours accompagnés de faits circonstanciels (réseau, trajectoire, contexte). Ces enseignants ont su saisir les opportunités qui s'offraient à eux et s'adapter aux changements et n'est-ce pas finalement ce que nous enseignent les études d'architecture ?